1909
Nov. 26
PaPeJ

ATELIER

GUSTAVE JACQUET

ORDRE DES VACATIONS

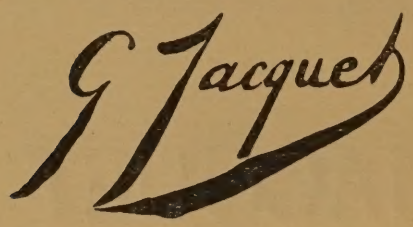
Le Vendredi 26 Novembre 1909.

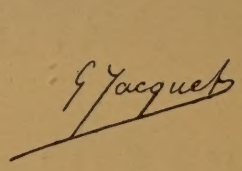
	Numéro.
Tableaux, par Gustave Jacquet	1 à 104
Tableaux anciens	253 à 259

Le Samedi 27 Novembre 1909.

Pastels, Aquarelles gouachées, Sépias, Dessins	105 à 252

N.-B. — Les Œuvres non signées porteront, soit en bistre, soit en noir, l'un des cachets reproduits ci-dessous :





Toutes les peintures faisant partie de l'atelier recevront, au verso, l'estampille en cire rouge reproduite ci-dessous :

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Adjudicataires paieront *dix pour cent* en sus des enchères.

Tous les droits de reproduction sont réservés.

Paris. — Imprimerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 20127-09.

Procédé et Imp. Georges Petit

GUSTAVE JACQUET

Mme Douglas Hawks

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

Aquarelles, Pastels, Dessins

PAR

GUSTAVE JACQUET

Composant son Atelier

ET DONT LA VENTE, APRÈS DÉCÈS, AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Les Vendredi 26 et Samedi 27 Novembre 1909

à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me E. BOUDIN
14, rue Grange-Batelière, 14

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6

EXPERTS

M. GEORGES PETIT
8, rue de Sèze, 8
PARIS

M. GEORGES SORTAIS
PEINTRE-EXPERT PRÈS LE TRIBUNAL CIVIL
11, rue Scribe, 11

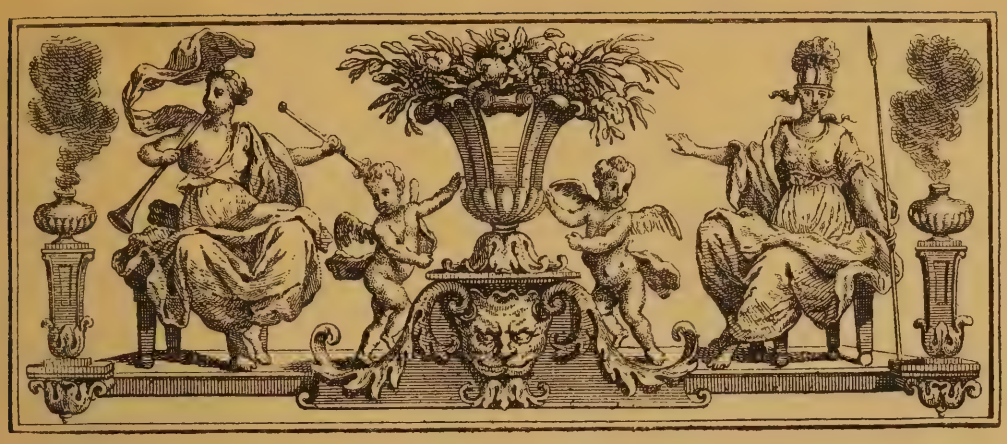
EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Jeudi 25 Novembre 1909, de 9 heures à midi.*
PUBLIQUE : *Le Jeudi 25 Novembre 1909, de 2 heures à 6 heures.*

FINE ARTS DIVISION
TOPEKA PUBLIC LIBRARY
TOPEKA, KANSAS

L. 6815

S.10B.1
1959



LE BEAU CAVALIER

Tous les individus ne sont pas tout d'une pièce. Non seulement il n'est pas défendu à un artiste d'être un homme, mais on peut affirmer que c'est dans la mesure où le premier permet au second d'agir sur lui, de mêler la réalité humaine à l'esthétique rêverie, qu'il en résultera une personnalité puissante et originale, caractéristique et attachante. Je me souviens d'avoir entendu Madame Duse clamer furieusement : « Je serais bien fâchée de n'être qu'une actrice ! » Elle voulait dire que rien n'est incomplet, par suite froid et sans action, comme un être exclusivement spécialisé, cantonné dans une partie. Un homme préoccupé d'être un peintre risquera beaucoup de n'en avoir que les dehors ; on en rencontre encore de cette espèce ; ils portent le pantalon à carreaux et de la coupe dite « chasseur d'Afrique », le veston de velours ajusté, les cheveux longs et le feutre mou à grands bords. Ils tiennent tout cela de Gavarni et le conservent avec un soin jaloux ; mais c'est le seul héritage qu'il leur ait légué.

62-10807

Ah ! que Gustave Jacquet fut différent de cette race ! Je crois bien, presque j'en jurerais, que si on lui avait demandé ce qu'il aimait le mieux au monde, il aurait répondu : « l'Équitation ». Eussiez-vous ajouté, comme on le faisait naguère, au cours de certains jeux de salon : « Quel est l'accessoire pour lequel vous avez le plus de goût ? » il n'aurait pas manqué de répliquer : « la cravache ». Il est vrai que la cravache est bien près de ressembler à une brosse, avec le joli faisceau de fils de soie qui s'assemble à son extrémité. Musset a parlé d'un homme qui avait « un gentil brin de plume à son crayon ». Parlant de notre peintre, il aurait pu dire que Gustave Jacquet avait, à sa cravache, un admirable brin de martre.

J'y pensais, l'autre jour, en regardant, sur la cheminée de la chambre où il vivait et mourut, la rangée de ses éperons, désormais inutiles, et qui, sous la tête étoilée de leur molette, semblaient eux-mêmes chevaucher leur sellette de velours. Je songeais qu'une bonne part de l'allure altière du talent de Gustave Jacquet lui venait de ceci, qu'il avait été, avant tout et par-dessus tout, un « beau cavalier » ; oui, tout ce que contient de grâce et de force, d'élégance et de séduction, l'assemblage de ces deux vocables, Jacquet l'a fait passer dans son œuvre savante et charmante, où les satins ont les frissons et le luisant des robes équestres, œuvre pimpante et fringante comme les beaux attelages et sur laquelle il me semble entendre courir ce refrain du poète cité plus haut :

Assez dormir, ma belle.
Ta cavale Isabelle
Hennit sous les balcons...

Ce refrain, il l'a lui-même chanté, au cours de sa vie, il l'a chanté pour une femme, qui fut sienne, et ne l'a quitté que pour le tombeau ; une écuyère, une amazone qui, de par cet attrait, agit fortement sur son esprit, sur son cœur et, par suite, sur son art. Elle y ajouta d'autres agréments et d'autres pouvoirs, lesquels exercèrent une telle influence et laissent de si brillantes, de si durables traces, dans l'œuvre de ce peintre éminent, de ce dessinateur excellent, qu'on ne saurait écrire l'histoire de

Gustave Jacquet sans y mêler celle de cette première compagne, collaboratrice aussi vaillante que la seconde, certes de non moindre valeur, sut être attentive, se montrer tutélaire et dévouée.

*
* *

J'ai connu trois sortes de Gustave Jacquet, — je parle de l'homme, car pour sa manière, heureusement, elle se prodigua sans varier, — tous trois assez différents, et dont les deux premiers s'associèrent pour donner au troisième cet aspect de moraliste délicat, de philosophe raffiné, qui nous laisse autant de regret ému que de souvenir attendri. Ces trois Jacquet, je les appellerais volontiers, le Jacquet du *succès,* le Jacquet de la *passion,* et le Jacquet de la *mélancolie.*

Le premier, ce fut un jeune homme un peu hautain, à l'agréable figure d'un de ces reîtres qu'il se plut souvent à évoquer et à reproduire ; c'est celui-là qui peignit, d'après un joli modèle aux yeux bruns, qu'il aimait alors, cette *Rêverie,* laquelle valut en un jour, à son auteur, une célébrité qui lui était due. Cette grande toile, je l'ai revue, il y a quelques années, lors de ma visite à New-York; elle ornait, le jour d'une réception de contrat, la fastueuse demeure d'un richomme de là-bas, et j'admirai la force de croissance et d'embellissement progressif que contiennent les ouvrages, mieux que nés viables, ceux qui naissent magnifiquement constitués pour l'épanouissement et pour la durée. Cette belle rêveuse, sûre d'elle-même, entre les bras de son fauteuil profond, parmi les plis de sa robe veloutée et pourpre, elle accomplit, avec une intensité à la fois voluptueuse et sereine, cet acte magnifique et magnétique, cet acte que Whistler appelait « regarder pour toujours ».

Elle ne devait pas tarder à voir se lever, mais sans jalousie, une sœur qui allait traîner tous les cœurs après soi, sans lui en ravir aucun, la deuxième venue, mais *la première arrivée.* Si le velours caressant et chaud de celle-là pouvait symboliser l'ardeur concentrée de la méditation, l'étoffe miroitante de celle-ci devait, alors, figurer l'attrait plus allègre de la vie extérieure. Je ne sais si le peintre fit lui-même ce raisonnement ; ce sont plutôt

réflexions de commentateur; chacun son métier. Ces tours légèrement philosophiques de leurs œuvres, les artistes les leur donnent « sans presque y songer », du jet naturel de « ce qui se conçoit bien » et « s'énonce clairement ».

Cette « Première Arrivée », son créateur l'avait nommée ainsi, d'une appellation ingénieusement destinée à constituer un tableau, de la seule présentation d'une grande figure décorative. Certes, une école dite de *réalité* et de *plein air* aurait pu lui reprocher de manquer un peu d'essoufflement, de rougeur et de poussière, à cette jeunesse qui venait de gravir une colline en courant et, comme on dirait aujourd'hui, battre un record de vitesse. Mais elle avait plutôt voltigé par les chemins de Boucher, de Fragonard et de Watteau, où, comme on sait, ne se récolte que la poudre des boucles, le pollen des fleurs et la poussière des papillons, le rouge des fards et la palpitation des éventails. Jacquet restait donc dans les règles des tempêtes ornementales et des orages de la coquetterie. C'était exceller, d'un coup de maître. La belle gagna la coupe. Elle le méritait, svelte et si bien campée dans ce fourreau satiné, à rendre envieuses les dames de Terburg, et auprès duquel celui de Madame Perdrigeon a l'air de ce qu'il est, de la tôle vernie. Cette gaine plissée laissait voir les pieds galamment chaussés de la coureuse, dont la droite s'appuyait sur la pomme d'une longue canne. Un collet bleu de Sèvres, bordé, brodé de métal comme le marli d'une soucoupe, s'attachait aux épaules, sans les cacher; un menu tricorne soutenait, de son noir, la vivacité de cette scène joyeuse. Puis, sur le fond, au lointain, tout au bas du cadre, apparaissaient les têtes admiratives, et un peu envieuses, des retardataires, les unes venues pour prendre rang, d'autres pour voir.

Le jeune maître, en pleine possession de sa virtuosité et de ses moyens, avait su faire un chef-d'œuvre de ce sujet, qui ajoutait à son charme réussi la difficulté vaincue du motif banal, que tant d'autres auraient rendu prétentieux et fade. La vogue, par extraordinaire légitime, de cette toile, fut immense, universelle. Dumas fils l'acheta, puis la revendit, à la colère de l'artiste. Ces hautes querelles, autour d'eux, ne font pas de mal aux ouvrages d'art, qui demeurent calmes au-dessus d'elles. Leur

célébrité s'en accroît. Celle de la *Première Arrivée* avait consacré la renommée du peintre dont les œuvres firent alors fureur, sans, j'en suis certain, — bien que je le vîsse peu, à cette époque, — lui communiquer de cette infatuation qui ne vient qu'aux faux maîtres. Non, c'était, en ce temps-là, le beau cavalier, heureux de mener de front la chevauchée de la mode, celle du caprice et, en apparence, du bonheur. Les commandes affluèrent; toutes les dames voulurent être peintes par Jacquet, même avec cette confusion qui prête toujours à sourire. Il lui arriva ce qui advint à une graphologue qui me disait : « On me demande de décrire des *caractères,* d'après des écritures qui n'en ont pas. » Quand on demandait à Jacquet de décrire des « beautés de peu d'attraits chargées », sa sincérité, — car, cela surprendra quelques-uns, à sa manière il était réaliste, — se vengeait de l'ennui de les peindre en les faisant telles qu'elles étaient, c'est-à-dire sans esprit et sans beauté. Il en résulta que je connais, — « et je les vois si bien qu'elles me crèvent les yeux » — plusieurs dames nullement satisfaites de leurs effigies, lesquelles n'en restent pas moins des œuvres d'art, tout en y ajoutant, à nos yeux, le mérite d'être le portrait d'une laide ou d'une sotte, spirituellement démontrée ou même démasquée. Mais, à côté de ces exceptions, des ensembles triomphaux de grâce et de beauté surgissaient et s'épanouissaient. Je citerai, entre beaucoup, le portrait de la Comtesse de Brigode, rayonnant de fraîcheur, sous son chapeau empenné et son teint fleuri. Et cependant, il y en est un qui le surpasse, lui et tous les autres, celui de Madame de Béchevet. Je me le rappelle, dans la salle de la rue Boissy-d'Anglas où il fut exposé. Sa forme était celle des dessus de porte de Nattier, dont il avait la rayonnante séduction, la maîtrise fastueuse et la grâce apprêtée. Je ne sais ce qu'est devenu ce tableau. Quand on fera l'exposition de Gustave Jacquet, il faudra le placer au centre d'un panneau et grouper autour de lui tous les autres portraits de ce Maître ; il représentera la fleur de son talent de féministe individuel, comme *la Rêverie* et *la Première Arrivée* figureront la fleur pensive et la fleur vivace de son esthétique décorative.

Ces deux figures allégoriques, je me suis souvent dit qu'elles se partageaient et dominaient alternativement, ainsi qu'il arrive aux êtres complexes et complets, son âme et son cœur. Il avait,

comme les meilleurs d'entre nous, une sérénade de Mozart qui lui chantait dans la tête et dans les sens, avec son accompagnement dansant autour d'une mélodie triste. Il avait son jour blanc et son jour noir, son heure de miel et son heure de fiel ; et c'est de cela que les thèmes badins, en apparence préférés par lui, tirèrent le pouvoir de faire réfléchir et de faire rêver des esprits non superficiels.

Cette première période fut longue, fort enviable à la surface, et, je n'en doute pas, coupée de ces drames sentimentaux qui trempent les natures. Une autre période allait lui succéder, non moins profitable, non moins féconde. C'est vers cette date que Jacquet exécuta sa superbe aquarelle d'après la Comtesse Greffulhe, en costume de Diane, au bal Sagan, captivante figure dont les regards magnifiques luttent de sombre fascination avec les yeux d'une peau de panthère. Ce dut être aussi à ce moment que j'aperçus Jacquet — je le revois encore — sous les traits de Buffon, qu'il s'était spirituellement donnés, pour tourner la difficulté humaine créée par l'invitation d'une dame qui l'avait rédigée ainsi : « On est prié de se choisir, dans Buffon, un costume ou une tête ». Il avait choisi celle du patron, et la portait bien. Mais je trouvai à cette tête quelque chose de sérieux et d'un peu *revenu,* qui ne m'avait pas frappé jusqu'alors et qui, je pense bien, se faisait jour en elle. Certaine vanité des succès mondains lui était apparue ; je ne dis pas qu'il les reniait, mais c'étaient peut-être eux qui, avec leur injustice, leur infidélité et leur inconscience, allaient le renier, dans une mesure ; il le pressentait et se préparait à prendre les devants, à s'en venger en leur faussant compagnie, pour accomplir de plus solide besogne. Celui que j'appelle le Jacquet de la *passion* demandait à s'ouvrir sa place en accentuant ses témoignages.

C'est alors qu'il fit la connaissance de celle dont je veux, dont je dois parler, car son souvenir est plus qu'inséparable de cette portion de l'œuvre que je décris et de la vie que je retrace, plus qu'inséparable, presque intégrant. Celle qui en fut la créatrice, la collaboratrice, l'amoureuse, la sainte et finalement la martyre, ne serait-il pas indigne de l'oublier, au jour de la béatification artistique et de la canonisation passionnelle ?

Elle s'appelait Zélie Bardoux, elle était d'une modeste famille

de la Champagne. Les détails biographiques ont, à mes yeux, peu d'importance. Ceux-là suffisent, du moins, pour moi. Ce qui en a une bien autre, c'est ceci : cette femme, belle et jeune, intelligente jusqu'au génie — j'entends au sien — et vive jusqu'à la violence, devint pour Jacquet, dont elle fut la compagne et la première femme, une alliée merveilleuse. Ce génie dont je parle et qui était le sien, était celui du déguisement. Chaque matin, elle apparaissait au peintre sous les costumes improvisés les plus imprévus, qu'elle se plaisait à diversifier, à multiplier, en une ingéniosité inouïe. Le saisissement admiratif et ébloui en lequel plongeait son ami, chaque nouvelle apparition de la femme-Protée, se résolvait vite et infailliblement en un irrésistible désir de dessiner ou de peindre l'être de fantaisie, de légende ou d'histoire, que venait de faire surgir, devant ses yeux, l'assemblage inédit de quelques rubans, associés à des fragments d'atours authentiques. J'insiste sur ce point, qui nous sera utile pour certaine preuve. Cloué d'abord au sol, dans l'étonnement de se voir ouvrir sa porte par une personne qu'il reconnaissait à peine et qui était tour à tour — car le travesti lui seyait au mieux — un prince, un prêtre, une « finette », un « indifférent », un escrimeur ou une joueuse de viole, il avait vite fait de s'élancer sur ses crayons ou ses pinceaux, et de fixer les traits de l'être à la fois chimérique et vivant, créé pour lui et pour un jour.

Cette série des œuvres de Jacquet, et bien particulièrement de ses dessins, est celle qui, pour moi, représente le meilleur, le plus mûr de son labeur et de son art. Vous allez les voir réunies. Je ne crains pas de m'avancer exagérément en écrivant que, depuis Watteau, avec certains dessins de MM. Degas et Besnard, et les mines de plomb de Boldini, rien ne s'est manifesté qui se puisse comparer à cette sûreté et à cette science.

Cette heure dura longtemps. Elle se vivait, pour deux êtres, avec un renouvellement féérique et une continuité vertigineuse. Tout autre travail avait presque abdiqué. Le portraitiste disparaissait, ou du moins s'interrompait avec cette phase, volontairement, je n'en doute pas, sous le coup du magique enchantement de la fée, dont c'était un prestige de plus — et peut-être le plus fort — d'être aussi une amazone. Oui, elle aussi, portait pour baguette une cravache, et ce fut alors un des étonnements de Paris,

plus facile à surprendre, et dont les yeux, non encore levés vers l'aviateur, surveillaient les allées du Bois, d'y voir son Gustave Jacquet chevaucher en compagnie d'une Clorinde à califourchon, telle qu'une Walkyrie vêtue de drap noir et en chapeau de feutre.

Cette période fut coupée d'un voyage aux Indes, d'où Jacquet rapporta des esquisses et une philosophie, laquelle devait lui servir plus tard.

Mais ces enchantements n'allaient pas sans malices, j'entends celles de la destinée. La belle créature, joyeuse comme une fleur, savoureuse comme un fruit, portait en elle un mal secret, sous le coup duquel on la vit mourir, sans presque s'étioler ; car le désir de servir jusqu'à la dernière heure celui qu'elle aimait, la fit courageusement aborder le trépas, sans quitter les roses ; en cela, pareille à ce triomphal et douloureux modèle de Boucher, qui, pour ne point cesser de plaire à son Roy, dansa jusqu'au dernier instant, et sous les coups mêmes de la faucheuse.

Et quand tout fut perdu, près de la fin, un jour suprême, l'artiste désolé eut cet étonnement, plus fort que les autres, lequel, s'il lui cloua les pieds au sol, lui mit les sanglots dans le cœur et les larmes dans les yeux, de voir, une dernière fois, la porte s'ouvrir pour donner passage à Celle qui, toute parée, voulait poser, une heure encore, pour l'élu qui avait célébré ses infinies variations, ses vocalises d'attitudes.

C'est un des plus nobles miracles de l'art, et cela se doit ainsi : non seulement l'émotion ne paralysa point le talent de celui qui pleurait, mais elle le doubla. Jacquet peignit un pastel exquis et navré, qui, mêlant, en cette séance, la douleur à l'amour, lui permit de créer un de ses plus impressionnants ouvrages.

Je me suis, à mon tour, efforcé de faire passer de cette émotion, en même temps que de traduire cette minute, dans un sonnet que je composai, plus tard, pour celui qui me les conta, quand il fut devenu mon ami :

Celle que vous pleurez eut le droit d'être fière,
Vous avez fait fleurir son image vingt fois,
Car c'est autant de fleurs aux parfums d'autrefois
Que ces portraits qu'on croit voir battre la paupière.

Leurs yeux ont un éclat de précieuse pierre;
Et vos chers souvenirs vont redonnant des voix
Au moindre des atours qu'effleurèrent les doigts
Qui se sont refermés, pour vous, sur la lumière.

Le dernier est, de tous, le plus attendrissant;
Sur la poitrine, il porte un zinnia rouge-sang
Qui se mèle au velours funèbre des pensées.

Ce pétale de pourpre et ses sœurs nuancées
Parlent, à qui sait lire en leurs airs de langueur,
D'une blessure ouverte, au-dessous, dans un cœur !

Et j'ajoute : Honneur à celle qui a su prendre rang, mieux encore que dans le Calendrier de la Chrétienté, dans le Martyrologe de l'Art, à côté des Hélène Fourment, des Saskia et des Hendrijke Stoffels !

*
* *

Comment, de telles circonstances, ne serait-il pas né le troisième des Gustave Jacquet, celui que j'appellerai le Jacquet de la *mélancolie :* « J'ai tout souffert avec résignation, me disait-il, mais il est une chose à laquelle je ne m'habituerai jamais, c'est *la vue des rubans.....* » et il n'achevait point. Il voulait parler de ces rubans qu'il avait peints et qui, non moins que tant de chefs-d'œuvre charmants, rattachaient son cœur à ce souvenir.

Le mélancolique Jacquet était né. Les modèles mondains, qu'il avait reniés, le lui rendaient, en posant ailleurs. Gautier l'a écrit, à propos de Jules de Goncourt, on haît le *profanum vulgus* — autant dire le monde — et on le condamne. Et il ajoute, l'auteur d'*Émaux et Camées :* « Le monde se le tient pour dit et ne revient pas; les plus fières natures en conçoivent des tristesses mortelles ». Il y eut de ces tristesses-là dans celle de Gustave Jacquet; mais je le connus assez pour savoir que nulle mesquine jalousie de métier ne joua son rôle dans ce sentiment; car jamais je ne fréquentai de vivant qui sût, comme il le savait, donner un nouveau relief à ce titre de galant homme; non, mais

il était fier, il avait conscience de sa supériorité; donc, s'il souriait avec un peu d'amertume, c'était de se voir préférer des artistes, indignes de ce titre, et des productions mal désignées du nom d'œuvres.

La philosophie dont j'ai parlé lui permit de dominer ces petites misères et, je n'en doute pas, de hausser jusqu'à la vertu le mépris qu'il en fit enfin. C'est au début de cette phase que je le retrouvai. Ce fut singulier et vraiment à la hauteur de cette dénomination de *rencontre,* dans la noble acception que lui donne Hello. Nous nous étions abordés, plutôt effleurés, dans la jeunesse, chacun avec ces inégalités que l'on appelle des défauts et qui sont quelquefois des attraits. On se retrouvait, peut-être améliorés, mais à coup sûr attristés de les avoir perdus. Il nous parut, à l'un comme à l'autre, nous voir pour la première fois, et je veux le croire, à nous voir bien, puisque de ce retour naquit, entre nous, une sympathie qui devint de l'amitié, dura des ans et fournit ses preuves.

Il m'aborda, comme si nous nous étions quittés de la veille, et me dit impétueusement : « *Je suis de ceux que l'enthousiasme rafraîchit et que l'exaltation repose...* qui est-ce qui a écrit cela ? » — « Je ne sais pas, répondis-je sincèrement, mais l'affirmation me plaît assez. » Et Jacquet de riposter en riant : « Ça ne m'étonne pas, puisque c'est de vous. » Et il me le prouva par une citation plus étendue.

Si je ne fus pas insensible, comme on le pense bien, à la flatterie de cet abord, le sentiment qui l'inspirait me toucha bien plus. De nouvelles rencontres en résultèrent, des causeries eurent lieu, de celles qui unissent ceux qui ont souffert.

Nos relations se poursuivirent avec une vigilante fidélité, de sa part, pleine de délicatesse. Je le revois, au premier rang, le jour de ma conférence sur Monticelli, il n'y a pas encore une année. Il y a aujourd'hui à peine quelques mois, nous dînions joyeusement ensemble, chez notre éminente amie, Madame Madeleine Lemaire. Vers le même temps, je le rencontrais chez la Duchesse de Gramont, au lendemain d'une fête que j'avais donnée. Et, comme il acceptait de peindre une esquisse d'après un charmant modèle qu'il avait rencontré chez moi, nous prenions jour pour quelques séances, au cours desquelles il

m'écrivait pour m'inviter à venir donner mon avis sur le commencement de cet ouvrage. Le jour fixé, j'allais me mettre en route, quand je reçus l'annonce que mon ami était mort, le grand dessinateur, le peintre expert et charmant, le Maître des satins et des velours, des brocarts et des passements, posés, comme des guirlandes et des festons, sur une famille de l'Éternel Féminin qu'il avait créée.

*
* *

Comme s'il n'en était pas assez pour souffrir,
Votre art nous a donné plusieurs centaines d'Ève,
Cher maître, cher ami, cher Jacquet, et vos rêves
Ont pris forme de femme en âge de fleurir ;

Au point que, vers le soir, en fermant les paupières,
Vous pouvez vous tenir pour un Deucalion
Ayant fait, devant soi, naître d'un jet de pierre,
Toutes les grâces ; mieux, pour un Pygmalion.

Vous avez animé d'exquises Galatées ;
Elles tiennent de vous leurs formes, leurs couleurs ;
Mais, tel qu'un dieu plus doux, vous les avez dotées
De tous les dons, en n'oubliant que les douleurs ! *

Si je cite encore, ici, les vers que j'ai écrits pour Gustave Jacquet, sur un de mes livres, c'est qu'il nous font aborder le mystère subtil, disons spécieux, sur lequel plusieurs ont pu se méprendre, et qui permit à Jacquet de demeurer peintre contemporain, tout en étant résurrecteur du passé. Ce mystère, je le crois unique en son genre. Ce n'est que l'observateur irréfléchi qui a pu le confondre avec ses contrefaçons inférieures. Je veux parler de l'aspect du XVIe, ou du XVIIIe siècle, donné à des personnages actuels, par la physionomie, le tour de l'ajustement et presque le parfum de l'atmosphère.

Il importe, — car une triste expérience nous apprend, un peu plus chaque jour, qu'un reproche, pour être saugrenu, n'est pas, de par cela, tout à fait négligeable, — il importe de défendre Jacquet

* On a vu que ce n'était pas vrai, pour l'un du moins des tableaux de Jacquet, émouvant parmi tous.

contre l'accusation d'avoir fait des pastiches. Pour ma part, je ne sais rien de moins intéressant que la reproduction transposée, de dames modernes, en Manons et en Cydalises, quand leurs ajustements sortent de chez le costumier ou le couturier. Tel n'était en rien le cas de Jacquet. Il recherchait les types des ères dont il était féru, et les peignait de préférence. De là au désir de les voir vêtus au goût de ce temps-là, il y avait un pas qu'il sut franchir avec le tact qui le caractérisait et le talent qui lui était propre. Par prédilection, il collectionna les affiquets des époques dont il raffolait, et quand l'assortiment lui apparaissait, entre un galbe et un ornement, une garniture et une frimousse, il faisait se rencontrer les deux, dans un rapprochement qui était une réconciliation, et non un placage. C'est ainsi que, peignant son *Menuet*, il choisit, pour modèles de ses beaux danseurs, le Vicomte de La Rochefoucauld et le Comte d'Alsace, lesquels lui donnèrent tout naturellement, et par le seul phénomène de l'atavisme, les poses prises par leurs ancêtres d'alors, dans des circonstances similaires.

Revenons à l'heure que j'ai dite, où l'on m'annonçait brusquement la fin de celui qui avait fait tant d'honneur à l'existence. Cette fin, toujours diverse et toujours pareille, quelle forme avait-elle prise pour aborder notre beau cavalier ? Lui était-elle apparue, montée sur le Pégase ailé de la mythologie, ou sur le Cheval Blanc de l'Apocalypse ? Plutôt, j'imagine, il avait dû revoir, au détour d'une allée du Bois, la silhouette victorieuse de l'amazone de naguère, la valeureuse compagne des randonnées équestres et des trouvailles d'atelier, qui lui avait fait signe de la suivre.

Le peintre rentra, vers les midi, et en attendant l'heure du repas, il se remit au travail. Comme, le moment venu, il se faisait attendre, on monta le chercher ; il était mort, assis devant son chevalet, sa palette dans une main, dans l'autre, ce pinceau qu'il avait illustré et qui, je l'ai dit, sut avoir toute la souplesse, toute la fierté, toute l'élégance d'une cravache.

Ainsi mourut le Beau Cavalier, le vainqueur des tournois du contour et des joûtes de la couleur, dans un temps qui n'a plus guère souci des recherches de l'éducation, ni des sincérités de la maîtrise.

Tel est, selon moi, le secret de l'emprise qu'exerce éminemment l'art de cette homme, sur ceux à qui déplaisent, avant tout, la singerie des maniérismes révolus et des affectations qui furent naturelles. Gustave Jacquet n'a point *imité* l'art de Watteau, il l'a *continué,* avec un savoir qui ne lui cède en rien, une virtuosité qui ne triche non plus jamais, une âme tendre, un cœur sensible, un esprit renseigné et une main sûre; pour cela, il a droit, ayant été tour à tour le Jacquet du *succès,* de la *passion* et de la *mélancolie,* de nous apparaître, selon la belle expression de Mallarmé :

> Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change,

devenu, aujourd'hui, le Jacquet de la *gloire.*

* * *

Maintenant, que sa fière modestie me pardonne, je vais dire un mot de la seconde compagne de Gustave Jacquet, celle qui ne le cède en rien à la première, avec d'autres dons et de différentes qualités, qui ne sollicitent pas moins notre attention et notre respect. Aussi bien, et cela fait partie de ces qualités-là, n'est-ce en rien l'offenser que de célébrer sa devancière; elle la connut, elle l'aima, elle était sa parente et son amie; c'est bien plutôt elle-même qui s'offenserait de ne pas lui voir rendre hommage et prendre rang dans l'histoire du peintre. Cette seconde compagne entoura de zèle, de sollicitude et d'attachement l'âge que j'ai appelé celui de la mélancolie. Loin de prendre ombrage d'une mémoire qu'elle savait et jugeait sacrée, elle en sut entretenir pieusement le culte, aux côtés de celui qui le désirait, et savait bien, en faisant ce second choix, l'appui que trouverait le souvenir du premier, dans cette épouse simple, sincère et loyale.

Je ne veux plus narrer qu'un trait, qui montrera quelle fut la sensibilité de Gustave Jacquet, à ceux qui ne connurent, de lui, que ses avantages extérieurs et étincelants. Comme il m'avait entendu vanter chaleureusement et douloureusement l'excellence — qu'il avait pu lui-même apprécier — d'une personne que j'avais eu le malheur de perdre, il m'envoya des fleurs, pour

placer *auprès de son portrait*. Cet hommage d'un peintre *à une effigie*, n'est-ce pas à la fois rare et naturel, délicat et singulier, avec cette pointe d'inattendu qui relève les conceptions et rehausse les actes ?

J'en fus infiniment touché, et pour toujours. Ces fleurs, c'étaient des roses ; elles brillaient de tout l'éclat des corsages et du teint des héroïnes de Gustave Jacquet. En reconnaissance de ce geste qui m'a conquis, je dépose aujourd'hui, devant l'image de leur auteur, des roses dont je voudrais qu'elles eussent le même parfum, une suavité aussi durable.

ROBERT DE MONTESQUIOU.

DÉSIGNATION

TABLEAUX

1 — *Retour de Cythère.*

Signé à droite, vers le milieu.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

2 — *Candeur.*

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

3 — *Promenade sentimentale.*

Signé à droite, en bas.

Panneau. Haut., 83 cent.; larg., 48 cent

4 — *Amour maternel.*

Signé à droite, en bas.

Panneau. Haut., 39 cent.; larg., 32 cent.

5 — *La Chasseresse.*

Vêtue d'un costume rouge à broderies d'or, dont le corsage s'ouvre sur un gilet de velours gris, le poing gauche sur la hanche, un tricorne noir sur ses cheveux poudrés, elle tient dans sa main droite gantée un cor de chasse qu'elle élève au-dessus de sa tête.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 36; larg., 83 cent.

Salon de 1907.

6 — *Don Juan et Zerline.*

Dans une allée de parc, ils se sont rencontrés ; vêtu d'un habit gris argent, ses cheveux blonds tombant sur ses épaules. Don Juan serre dans ses mains la main droite de Zerline qui sourit, baissant les yeux. Elle est vêtue d'un corsage décolleté et d'une jupe orange à paniers.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75 ; larg., 1 m. 60.

Salon de 1908.

7 — *Les Baigneuses.*

Assise au bord d'une vasque de marbre rouge, sur un banc que recouvrent de riches étoffes, la jeune patricienne, vêtue seulement d'une gaze transparente, tend à sa servante son pied que celle-ci chausse d'une sandale.

Signé à droite, en bas.

Toile ovale. Haut., 1 m. 20 ; larg., 1 m. 20.

Salon de 1909.

8 — *Énigme.*

Vêtue d'une robe rose au corsage décolleté, aux manches courtes, la jeune femme est pensive. Elle est assise sur un sphinx de pierre, accoudée, sa tête blonde reposant sur sa main. Un sourire troublant erre sur ses lèvres.

Toile. Haut., 1 m. 60; larg., 2 m. 75.

Salon de 1906.

9 — *Bellone.*

Assise sur le char de la guerre, attelé de deux chevaux ailés, coiffée d'un casque orné de plumes blanches, ses cheveux noirs épars au vent, elle est vue de face, tenant de son bras gauche un bouclier. Sa main droite levée brandit une lance.

Toile. Haut., 2 m. 60; larg., 1 m. 86.

10 — *La Bergère.*

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 54 cent.

11 — *Les Quatre heures du jour. Le Lever.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 22 cent.

12 — *Les Quatre heures du jour. La Promenade.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 22 cent.

13 — *Les Quatre heures du jour. Le Thé.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 22 cent.

14 — *Les Quatre heures du jour. Le Coucher.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 22 cent.

15 — *Angèle, de face, vêtue d'un corsage gorge de pigeon.*

Panneau. Haut., 26 cent. 1/2; larg., 22 cent.

16 — *La Suffisance.*

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 24 cent.

17 — *La Jolie Suzanne.*

Signé à gauche, vers le milieu.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 24 cent.

18 — *Le Bonheur parfait.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.

19 — *La Cigale.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.

20 — *La Pélerine.*

Signé à gauche, vers le milieu.

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 25 cent.

21 — *Convoitise.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 22 cent.

22 — *La Fiancée.*

Panneau. Haut., 28 cent.; larg., 28 cent.

23 — *Innocence.*

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent.

24 — *Tête de Psyché.*

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 23 cent.

25 — *Angèle, de profil, vêtue d'un corsage rose.*

Panneau. Haut., 26 cent. 1/2 ; larg., 22 cent.

26 — *Jeune Femme rousse au corsage bleu, écharpe rose.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 35 cent. ; larg., 27 cent.

27 — *Après le bal.*

Signé à gauche, vers le bas.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

28 — *Portrait du jeune Vernier tenant un faucon à la main.*

Panneau. Haut., 35 cent.; larg., 30 cent.

29 — *Désir de perles.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

30 — *Odette.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

31 — *Pélerine moderne.*

Toile. Haut., 80 cent. 1/2; larg., 59 cent.

32 — *La Jolie musicienne.*

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

33 — *La Vivandière.*

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 80 cent.

34 — *Boudeuse.*

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

35 — *Fête au Moyen-Age.*

Étude.

Toile. Haut., 77 cent.; larg., 1 m. 52.

36 — *Fête au Moyen-Age.*

Esquisse.

Toile. Haut., 93 cent.; larg., 1 m. 45.

37 — *Vindicative.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

38 — *Plaisirs d'été.*

Toile. Haut., 1 m. 40; larg., 1 m. 10.

39 — *Chasse au faucon.*

Esquisse.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

40 — *Croquis pour les « Plaisirs d'été ».*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 34 cent.

41 — *Printemps.*

Toile ovale. Haut., 44 cent.; larg., 36 cent.

42 — *Automne.*

Toile ovale. Haut., 44 cent. 1/2; larg., 36 cent.

43 — *A la Santé !*

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 71 cent.

44 — *Jeune femme au chapeau de paille.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 39 cent.

45 — *Bain de Diane.*

Esquisse.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 73 cent.

46 — *Yvonne.*

Toile ovale. Haut., 44 cent. 1/2; larg., 36 cent.

47 — *Le Conseil.*

Esquisse.

Panneau. Haut., 46 cent.; larg., 38 cent. 1/2.

4

48 — *Curieuse.*

Esquisse.

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 22 cent.

49 — *Le Concert improvisé.*

Esquisse.

Panneau. Haut., 22 cent.; larg., 29 cent.

50 — *Ronde villageoise.*

Esquisse sur carton.

Haut., 24 cent.; larg., 34 cent.

51 — *Indécision.*

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 26 cent.

52 — *La Boudeuse.*

Esquisse.

Panneau. Haut., 33 cent.; larg., 25 cent.

53 — *Pensive.*

Panneau. Haut., 25 cent.; larg., 22 cent.

54 — *Conversation galante.*

Grisaille.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 27 cent.

55 — *Étonnement.*

Signé à droite, vers le milieu.

Panneau. Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.

56 — *Ernestine.*

Signé à droite, en bas.

Panneau. Haut., 23 cent.; larg., 27 cent.

57 — *L'Envie.*

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 18 cent. 1/2.

58 — *L'Étonnée.*

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 38 cent.

59 — *Timidité.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 23 cent.

60 — *Dignité offensée.*

Esquisse.

Panneau. Haut., 33 cent. 1/2; larg., 24 cent.

61 — *Défiance.*

Panneau. Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

62 — *Gourmande.*

Panneau. Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

63 — *Tête.*

Esquisse.

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 24 cent.

64 — *Soubrette.*

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 19 cent.

65 — *M. Fensthock, portrait.*

Signé à gauche, vers le milieu.

Panneau. Haut., 33 cent.; larg., 24 cent.

66 — *La Musique.*

Esquisse.

Panneau. Haut., 33 cent.; larg., 22 cent.

67 — *Fleurs d'été.*

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 13; larg., 88 cent.

Salon de 1906.

68 — *Cendrillon.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

69 — *Souvenir d'antan.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 50 cent.

70 — *Souvenir de Chine.*

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 54 cent.

71 — *Balcon de l'hôtel Crillon.*

Panneau. Haut., 80 cent.; larg., 65 cent.

72 — *Espiègle.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent.

73 — *La Rencontre.*

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 22 cent.

74 — *Jeune femme au manchon et à la robe de brocart.*

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 21 cent.

75 — *Le Tir à l'arc.*

Toile. Haut., 1 m. 92; larg., 55 cent.

76 — *Distinction.*

Grisaille.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 39 cent. ; larg., 34 cent.

77 — *Salle d'armes.*

Toile. Haut., 1 m. 48; larg., 1 m. 12.

78 — *Concert improvisé.*

Esquisse.

Toile. Haut., 1 m. 34; larg., 1 m. 80.

79 — *Tête brune.*

Signé à gauche, vers le milieu.

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 21 cent.

80 — *L'Anxiété.*

Panneau. Haut., 28 cent.; larg., 22 cent.

81 — *Femme aux perles noires.*

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 32 cent.

82 — *Alix.*

Signé à gauche, vers le milieu.

Panneau. Haut., 52 cent. ; larg., 44 cent.

83 — *Ondine.*

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

84 — *La Bouquetière*

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 73 cent.

85 — *Pensive.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 58 cent.

86 — *Louisa.*

Panneau. Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

87 — *Jeanne d'Arc à Orléans.*

Esquisse.

Toile. Haut., 1 m. 09; larg., 85 cent.

88 — *Bataille de Rocroy.*

Esquisse.

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 1 m. 04.

89 — *Armide.*

Toile. Haut., 2 mètres; larg., 1 m. 40.

90 — *Jeune fille brune.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 34 cent.

91 — *Jeune femme au bord de l'eau.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 80 cent.

92 — *Fête italienne.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 19 cent.

93 — *Jeune femme à la toque bleue.*

Panneau. Haut., 15 cent.; larg., 11 cent.

94 — *Femme en rouge auprès d'un guéridon.*

Panneau. Haut., 15 cent.; larg., 11 cent.

95 — *Buste de jeune femme à la chevelure dorée.*

Signé à gauche, vers le milieu.

Panneau. Haut., 31 cent. 1/2; larg., 23 cent. 1/2.

96 — *La Frileuse.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 61 cent.; larg., 50 cent.

97 — *Glaneuse.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 47 cent.

98 — *La Guerrière.*

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 57 cent.

99 — *Jeune femme en toque noire.*

Panneau. Haut., 19 cent.; larg., 15 cent.

100 — *Idylle (Vicomte Charles de La R...)*

Panneau. Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

101 — *Armide.*

Esquisse.

Toile ovale. Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.

102 — *Ève.*

Toile ovale. Haut., 18 cent. 1/2; larg., 15 cent. 1/2.

103 — *Psyché dans les nuages.*

Esquisse.

104 — *Allégorie de la Musique.*

Camaïeu bleu.
Cadre en bois sculpté.

PASTELS

105 — *La Conquérante.*

Pastel.
Signé à droite, en bas : *31 Mars 1885.*

Haut., 68 cent.; larg., 53 cent.

106 — *L'Errante.*

Pastel.
Signé à gauche, vers le milieu.

Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

107 — *Soucieuse au départ des hirondelles.*

Pastel.
Signé à gauche, vers le milieu.

Haut., 59 cent.; larg., 47 cent.

108 — *Suprême élégance.*

Pastel.
Signé à droite, vers le milieu.

Haut., 67 cent.; larg., 58 cent.

109 — *L'Adieu.*

Pastel.
Signé à gauche, vers le milieu, et daté : *92.*

Haut., 58 cent.; larg., 48 cent.

110 — *Au Palais-Royal.*

Pastel.

Signé à droite, en bas.

Haut., 71 cent.; larg., 58 cent.

111 — *Folie.*

Pastel.

Signé à gauche, en bas.

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

112 — *Fanny, de profil à gauche.*

Pastel et crayon.

Signé à droite, en bas.

Haut., 35 cent.; larg., 29 cent.

113 — *La Jolie Irlandaise.*

Pastel.

Signé à droite, en bas.

Haut., 65 cent.; larg., 50 cent.

114 — *Portrait de Mlle P.*

Pastel.

Signé à droite, en haut, et daté : *1904.*

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

115 — *Jeune Parisienne.*

Pastel.

Signé à gauche, en haut.

Haut., 25 cent.; larg., 20 cent. 1/2.

11

14

12

13

Aquarelles gouachées

SÉPIAS

116 — *Inquiétude.*

117 — *Danseur Louis XV.*

118 — *Le Broc d'argent.*

119 — *Le Premier trouble.*

120 — *La Sicilienne.*

121 — *Le Déjeuner sous bois.*

122 — *L'Attente.*

123 — *L'Éventail bleu.*

124 — *Don César de Bazan.*

125 — *Éventail.*

Trois médaillons représentant : 1° Une danse indienne devant Dupleix et sa femme. 2° Baignade à Bénarès. 3° Dupleix et sa femme descendant les marches d'un palais. Ces trois médaillons sont encadrés dans des motifs de rinceaux, oiseaux et arabesques sur fond rose.

Souvenir de l'Inde à la mémoire de Dupleix.

126 — *La Lettre.*

Préparation.

127 — *La Flûte enchantée : 1° Jeune femme assise sur l'herbe. 2° La même, en plus grand.*

Non terminées.

128 — *La Flûte enchantée : 1° Jeune femme debout, vêtue d'une robe grise à parements rouges. 2° Jeune femme assise sur l'herbe, la tête de profil à droite et vue de dos. 3° Jeune femme debout, appuyée sur une canne, vêtue d'un corsage de satin rose vif.*

Non terminées.

129 — 1° *La Déclaration.* 2° *Un Goûter à Versailles.*

Non terminées.

130 — 1° *Repos dans la campagne.* 2° *Le Jour de réception.*

Non terminées.

131 — *Concert champêtre.*

Non terminée.

132 — *Le Rendez-vous.*

Non terminée.

133 — *Le Jeu de raquette.*

Non terminée.

134 — 1° *La Jeune artiste.* 2° *La Bouquetière.* 3° *Baigneuse.*

Non terminée.

135 — 1° *La Chasse au faucon.* 2° *Bal sous Louis XIII.*

Non terminées.

136 — 1° *La Révérence.* 2° *L'Huître et les Plaideurs.*

Non terminées.

137 — *La Pêche à la ligne.*

Trois préparations.

138 — *Yvonne, tête de profil.*

139 — *Tête de jeune femme.*

140 — *Tête de jeune fille, vue de face.*

15

26

17

18

141 — *Allégorie de la Musique.*

142 — *Allégorie de la Peinture.*

143 — *La France glorieuse.*

144 — *Tête de jeune femme rousse coiffée d'un chapeau de paille.*
Non terminée.

145 — *Tête de jeune femme à la coiffure rousse et frisée.*
Non terminée.

146 — *Jeune fille vêtue de rose, assise sur une terrasse, tenant son ombrelle sur l'épaule.*
Non terminée.

147 — *Tête de jeune fille vêtue d'un corsage rose.*
Non terminée.

148 — *Tête de jeune fille de profil, baissée.*
Non terminée.

149 — *Jeune fille au cygne.*
Non terminée.

150 — *La Flûte enchantée : Jeune femme sur l'herbe d'un parc, vêtue d'une robe de soie jaune.*
Non terminée.

151 — *Programme de la représentation du Lundi 7 Juin 1886, au profit de l'Hospitalité du travail (Auteuil), sous le patronage de Mme la Duchesse d'Uzès.*

152 — *Don Juan et Zerline.*

153 — *Cendrillon.*

154 — *Portrait de Mlle de Crisenoy, Comtesse de Bonvouloir.*

DESSINS

155 — *Jeune femme assise en costume Louis XV, de trois quarts à gauche, accoudée à un canapé.*

Mine de plomb.

156 — *Armide assise sur un rocher.*

Fusain.

157 — 1° *Le Champagne.* 2° *Les Ordres.* 3° *La Joueuse de musette.*

Mine de plomb.

158 — 1° *La Part de butin.* 2° *Armide.* 3° *La Part de butin.*

Pierre noire.

159 — *La Part de butin.*

Pierre noire.

160 — 1° *Armide.* 2° *Jeanne d'Arc.* 3° *Armide.*

Pierre noire.

161 — *Armide.*

Mine de plomb.

19

20

21

22

162 — 1° *Le Baiser.* 2° *La Pavane.* 3° *Le Baiser.*
Plume et mine de plomb.

163 — *La Bienvenue : Buveur.*
Dessin rehaussé.

164 — *Angèle souriant.*
Trois crayons.

165 — *Louisa dansant :* 1° *elle s'évente ;* 2° *elle tient sa jupe de la main gauche ;* 3° *les bras levés, elle tient son éventail.*
Sanguine et pierre noire.

166 — 1° *Jeune fille au lézard.* 2° *Jeune femme nue, vue de dos, appuyée sur un bâton.* 3° *Jeune fille au miroir.*
Pierre noire.

167 — 1° *Angèle, à mi-corps, de face.* 2° *Jeune homme assis gesticulant.* 3° *Angèle de profil et souriant.*
Mine de plomb.

168 — 1° *Le Bain : Charlotte assise.* 2° *Don Juan.*
Mine de plomb.

169 — *Angèle à demi nue, les mains derrière la tête.*
Sanguine.

170 — *Angèle :* 1° *La tête inclinée sur l'épaule.* 2° *De profil à gauche.* 3° *De trois quarts à gauche.*
Mine de plomb et pierre noire.

171 — *Concert improvisé :* 1° *Jeune femme assise, vue de dos, tournée à droite.* 2° *Suzanne.* 3° *Joueuse de guitare.*
Mine de plomb et sanguine.

172 — *Concert improvisé : 1° Jeune femme au capuchon tenant un éventail et tournée vers la droite. 2° Jeune cavalier debout, le poing sur la hanche. 3° Jeune femme de face et debout, relevant sa jupe.*

Mine de plomb.

173 — *Concert improvisé : 1° Jeune musicien, la jambe droite posée sur une marche et pinçant de la guitare. 2° Femme assise, le corps de face, la main droite appuyée sur la hanche. 3° Jeune homme assis gesticulant.*

Mine de plomb.

174 — *La Musique. Jeune fille en costume Louis XIII jouant de la viole : 1° Étude de buste tourné vers la droite. 2° Étude d'ensemble. 3° Étude de buste tourné vers la gauche.*

Mine de plomb.

175 — *Concert improvisé : 1° Jeune femme assise vers la droite, tenant un éventail. 2° La Musique : Étude de buste de face. 3° Jeune femme assise sur un tabouret et accoudée, de profil à gauche.*

Mine de plomb.

176 — *1° Tête de femme souriant. 2° La Bienvenue : Piqueur assis à terre. 3° Tête de jeune femme blonde de trois quarts à gauche.*

Mine de plomb.

177 — *1° Jeune seigneur vêtu d'un riche habit Régence, debout, tourné vers la droite. 2° Jeune femme en costume Louis XV, assise sur un tertre, tenant un éventail. 3° Jeune seigneur debout et de face, le pourpoint ouvert, le manteau sur l'épaule, la main droite appuyée sur la hanche.*

Mine de plomb.

23

24

25

16

178 — 1° *Tête de jeune femme, de trois quarts à droite, coiffée d'une toque.* 2° *La Bienvenue : Tête de jeune seigneur.* 3° *Tête de jeune femme, inclinée sur l'épaule droite.* 4° *A la santé.* 5° *Buste de jeune femme Louis XV, coiffée d'un chapeau.* 6° *La Bienvenue : Tête de jeune seigneur.* 7° *Tête de jeune femme Henri IV, coiffée d'un feutre.*

Mine de plomb et pierre noire rehaussée.

179 — 1° *Visite à Mme de Sévigné.* 2° *La Loge.* 3° *Le Pays rêvé.* 4° *Mme de Maintenon.*

Mine de plomb, plume, mine de plomb.

180 — *La Bienvenue :* 1° *Buveur debout.* 2° *Jeune femme coiffée d'une toque.* 3° *Jeune femme en excursion.*

Mine de plomb et trois crayons.

181 — 1° *L'Oiseau envolé.* 2° *Mme de Saint-Balmont.* 3° *La Grâce.* 4° *La Voyageuse.* 5° *La Bataille de Rocroy.* 6° *Les Présents.*

Sépia et plume.

182 — *Portrait présumé d'Alexandre Dumas père.*

Pierre noire.

183 — 1° *Jeune femme en buste vers la gauche.* 2° *La Pélerine.* 3° *Jeune femme Louis XV, tenant une canne, la main gauche sur la hanche.* 4° *Tête de femme, de trois quarts à droite.* 5° *Jeune femme, la tête appuyée sur le dossier d'une chaise.* 6° *Masque de femme, de face.* 7° *Jeune femme assise et accoudée à une colonne.* 8° *Maréchal de Grammont, duc de Guiche.* 9° *Jeune femme en costume Henri II, assise dans un fauteuil.*

Mine de plomb, plume et pierre noire rehaussées.

184 — 1° *Tête de jeune femme vers la droite.* 2° *Jeune femme coiffée d'un feutre, vers la gauche.* 3° *Portrait de femme.* 4° *Tête de jeune femme, vers la droite.* 5° *Jeune femme en pied, assise, accoudée à une balustrade et tenant un éventail.* 6° *Buste de femme, presque de face.*

Mine de plomb et plume.

185 — *Concert improvisé :* 1° *Joueuse de guitare.* 2° *Tête de fillette presque de face, à gauche.* 3° *Joueuse de guitare.*

Mine de plomb et mine de plomb rehaussée.

186 — *Buste de jeune fille, la tête tournée vers la gauche, un velours au cou.*

Sanguine.

187 — *Tête de femme blonde (Mlle Gautran), encadrée d'un capuchon noir.*

Trois crayons.

188 — *La Flûte enchantée : Deux jeunes femmes debout, dans une embarcation à voiles.*

Dessin gouaché.

189 — *Fanny Guillemin.*

Pierre noire rehaussée.

190 — 1° *Programme : Auteuil, Hospitalité du travail sous la protection de Mme la Duchesse d'Uzès.*

Mine de plomb.

191 — *Louisa dansant :* 1° *de face;* 2° *de trois quarts.*

Pierre noire rehaussée et sanguine.

192 — 1° *Don Juan.* 2° *Le même.*

Mine de plomb.

193 — *Angèle, les cheveux épars.*
Mine de plomb.

194 — *Angèle de profil jusqu'aux genoux, les doigts appuyés sur la jambe.*
Mine de plomb.

195 — *Angèle souriant, buste de trois quarts vers la gauche.*
Mine de plomb.

196 — *L'Irlandaise (Miss ***).*
Deux croquis sanguine.

197 — *Suzanne de trois quarts à droite.*
Sanguine.

198 — *Suzanne de profil à droite.*
Sanguine.

199 — *Profil de jeune femme.*
Trois crayons.

200 — 1° *Louisa ou la marchande de fleurs.* 2° *Elle effeuille une marguerite.* 3° *Elle tient une fleur dans ses mains croisées.*
Sanguine.

201 — *Angèle souriant.*
Trois crayons.

202 — *Louisa, tête de grandeur naturelle.*
Pierre noire rehaussée.

203 — *Louisa, les épaules nues, tête de grandeur naturelle.*
Pierre noire rehaussée.

204 — *Eugénie, tête de trois quarts tournée vers la gauche.*
Pierre noire rehaussée.

205 — *Bergère, tête grandeur naturelle.*
Sanguine.

206 — 1° *Zerline, de face.* 2° *Zerline et don Juan.*
Mine de plomb.

207 — 1° *Fillette bretonne portant un enfant.* 2° *Tête de bretonne souriant.* 3° *Bretonne portant un bébé dans ses bras.*
Mine de plomb.

208 — *Jeune Bretonne de trois quarts à droite, vue à mi-corps.*
Mine de plomb.

209 — 1° *Tête de Bretonne de trois quarts a droite.* 2° *Jeune Bretonne tournée vers la gauche, les bras croisés.* 3° *Tête de Bretonne de trois quarts à gauche.*
Mine de plomb.

210 — 1° *Zerline debout vers la droite.* 2° *Zerline debout vers la gauche.*
Mine de plomb.

211 — 1° *Don Juan et Zerline.* 2° *Les mêmes.*
Mine de plomb.

212 — *Angèle souriant.*
Sanguine rehaussée.

213 — 1° *Angèle, buste de face.* 2° *La même de trois-quarts.*
Pierre noire rehanssée.

214 — *La Cassette et la marchande de fleurs.*
Cinq croquis à la mine de plomb.

215 — *Arlequine tournée vers la gauche; la même, tournée vers la droite.*
Mine de plomb.

216 — 1° *La dame au manchon tournée vers la droite.* 2° *La dame au manchon vers la gauche.*
Mine de plomb.

217 — 1° *Fête champêtre : Jeune femme en costume Louis XV, assise sur un tertre.* 2° *Jeune soupirant, debout, les bras croisés, vêtu d'un habit Régence.* 3° *Jeune femme assise vers la gauche, coiffée d'un chapeau de paille, tenant un éventail dans la main.*
Mine de plomb.

218 — *Les Cadeaux du nouvel an :* 1° *La Lettre. Jeune femme debout, de trois quarts vers la droite.* 2° *La même, presque de face, à droite.*
Mine de plomb rehaussée.

219 — *La Bienvenue : Jeune femme assise dans un fauteuil, levant un verre de la main droite et tenant son éventail dans la main gauche.*
Mine de plomb.

220 — 1° *Jeune femme en costume Régence, assise sur un tabouret et jouant de la mandoline.* 2° *Jeune femme assise sur un tabouret, coiffée d'une toque, s'appuyant sur le revers de sa main gauche.*
Mine de plomb.

221 — *Jeune femme assise sur un tertre, vêtue d'une robe Régence ; près d'elle, à droite, un jeune homme, coiffé d'un feutre, est assis.*
Mine de plomb.

222 — *La Bienvenue : Jeune femme assise de face et vêtue d'une robe Régence, levant un verre de la main droite, retenant de la main gauche les plis de sa robe.*
Mine de plomb.

62-19807

223 — 1° *Diane.* 2° *Jeune femme en costume Louis XIV.* 3° *Bajazet.*

Mine de plomb.

224 — *Buste de jeune femme Louis XV, coiffée d'un tricorne.*

Mine de plomb.

225 — *Tête de jeune femme inclinée vers la gauche.*

Mine de plomb.

226 — 1° *Jeune femme coiffée d'un tricorne.* 2° *Jeune femme, la tête inclinée à gauche, coiffée d'un capuchon.*

Mine de plomb.

227 — 1° *La Cigale.* 2° *La Chasseresse.* 3° *Jeune femme au manchon.*

Mine de plomb.

228 — *La Lecture captivante.*

Mine de plomb.

229 — *La Bienvenue :* 1° *Un Buveur.* 2° *La Grimpade.* 3° *Autre buveur.*

Mine de plomb.

230 — *Jeune femme à l'éventail.*

Mine de plomb.

231 — *La Bienvenue :* 1° *Buveur et porte-étendard.* 2° *Buveur. Porte-étendard et vivandière.* 3° *Porte-étendard.*

Mine de plomb rehaussée et sanguine.

232 — *La Bienvenue :* 1° *Porte-étendard et vivandière.* 2° *Buveur et porte-étendard.* 3° *Vivandière et nègre.* 4° *Porte-étendard et vivandière.*

Mine de plomb rehaussée, sanguine et mine de plomb.

107

106

233 — *La Bienvenue :* 1° *Buveur et porte-étendard.* 2° *Jeune femme assise et accoudée à une table.* 3° *Porte-étendard et vivandière.* 4° *Nègre et coureur.*

Sanguine et mine de plomb.

234 — *La Bienvenue :* 1° *Porte-étendard et vivandière.* 2° *Jeune femme assise de profil, accoudée à une table.* 3° *Jeune femme presque de face, accoudée à une table, et un nègre.*

Mine de plomb rehaussée et sanguine.

235 — *La Bienvenue :* 1° *Soldat enlaçant une vivandière.* 2° *Jeune femme assise, accoudée à une table, et coureur tenant une panse d'étain.* 3° *Jeune femme assise de face et une autre de profil, accoudée à une table.*

Sanguine et mine de plomb.

236 — *La Bienvenue :* 1° *Buveur.* 2° *Tête de femme.* 3° *Buveur de profil.*

Sanguine et pierre noire.

237 — 1° *Jeune femme à demi nue, assise et accoudée, tenant une corbeille.* 2° *Jeune femme debout, à demi nue, tenant une corbeille.* 3° *Joueuse de viole.*

Sanguine.

238 — *La Bienvenue :* 1° *Buveur.* 2° *Femme et nègre.* 3° *Buveur.*

Pierre noire.

239 — *Sortie de lansquenets.*

(Salon de 1868, musée de Blois.)

240 — *Une Fête au Moyen-Age.*

Quatre-vingts dessins et croquis à la plume, à la pierre noire et à la mine de plomb.

241 — *Suzanne en buste.*
Sanguine.

242 — *La Chasseresse.*
(Salon de 1907.)
Neuf croquis de mouvements, mine de plomb.

243 — *Douze croquis divers.*
Mine de plomb.

244 — *Le Bain de Diane.*
Huit croquis à la sanguine.

245 — *Quatorze croquis divers.*

246 — *Portrait de Mme B. V.*
Deux croquis à la mine de plomb.

247 — *Portrait de Mme P. R.*
Deux dessins à la mine de plomb.

248 — *Portrait de Miss Hyde.*
Mine de plomb.

249 — *Huit croquis divers.*
Mine de plomb.

250 — *Le Sphinx, Angèle, Louisa, etc.*
Quatorze croquis à la mine de plomb et sanguine.

251 — *Épisodes du siège de Paris (1870-71) et divers. Sorties de lansquenets, scènes de genre, charges.*
Soixante-neuf dessins et croquis à la plume.

MEISSONIER (Ernest)

252 — *Deux cavaliers.*
Croquis à la plume.

Tableaux Anciens

BOL

(École de FERDINAND)

253 — *Portrait d'un savant.*

De trois quarts vers la droite, à mi-corps, coiffé d'une calotte de velours noir et vêtu d'un pourpoint de velours noir, il tient de la main droite un feuillet.

Haut., 76 cent.; larg., 62 cent.

GRIMOUX

(ALEXIS)

1680?-1740.

254 — *Portrait du roi Louis XV.*

En costume de pèlerin, à mi-corps, de trois quarts vers la droite, coiffé d'un toque de velours, vêtu d'un pourpoint de buffle à crevés blancs, la main gauche appuyée sur une canne, la droite posée sur la hanche.

Cadre Louis XV en bois sculpté.

Toile. Haut., 1 m. 18; larg., 65 cent.

NATOIRE

(Attribué à)

255 — *Diane.*

Dessus de porte.

MUSEUM OF FRENCH ART NEW YORK FRENCH INST. IN THE U. S.

LANCRET

(École de NICOLAS)

256 — *Danse champêtre.*

Dessus de porte.

RIGAUD

(HYACINTHE)

1659-1743.

257 — *Portrait présumé du sculpteur Coysevox.*

Vu de face, la tête tournée à droite, perruque blonde ondulée, vêtu d'un habit de satin noir, enveloppé d'un manteau de velours violet à doublure de brocart d'or, le col entr'ouvert.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

RIGAUD

(HYACINTHE)

258 — *Portrait du Maréchal de Villars.*

De face, en buste, le col de sa chemise entr'ouverte passé d'un ruban rose, il est vêtu d'un habit brun.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

TITIEN

(École de VECELLIO, dit LE)

259 — *Portrait d'un Seigneur vénitien.*

A mi-corps, assis dans un fauteuil, vêtu d'un pourpoint noir et tenant un missel de la main droite.

Haut., 1 m. 05; larg., 85 cent.

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

ILA P84-D 20868

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00884 0593